



La troisième table ronde était consacrée à la question :

« Comment diffuse-t-on l'anthropologie dans l'espace public ? »

Elle était animée par Sophie Chevalier (anthropologue, l'APRAS/Ethnographiques.org, modérateur), Alexandre Soucaille (anthropologue, Passerelles), Aline Sarradon (anthropologue, AMADES/Anthropologie et Santé), Elisée Coulibaly (archéologue, président de la Société des Africanistes) et Marina Lafay (anthropologue et secrétaire de la Société des Africanistes).

Suite à la richesse et à la densité des échanges suscités par les thématiques des deux premières tables rondes, la dernière a eu bien du mal à maintenir l'aspect réflexif des propos. Il faut dire que la thématique proposée : « comment diffuse-t-on l'anthropologie dans l'espace public ? » incitait à une présentation d'actions diverses et novatrices sur les possibilités de diffuser l'anthropologie en dehors de la sphère institutionnelle. Chacun étant en attente d'un partage d'expériences, la table ronde s'est très rapidement orientée vers une présentation des activités des participants : une orientation qui, en terme d'apport, n'a pas été des moindres dans la mesure où elle a montré, à partir d'exemples concrets, les possibilités d'ouverture vers un public plus large mais aussi les contributions de la discipline aux besoins de ce public. Elle a également permis des retours sur expériences.

Dans un premier temps, Sophie Chevalier a balayé le champ des possibles en matière de diffusion : diffusion par écrit (texte papier / électronique, image fixe ou animée, blogs...), formation par le biais d'interventions dans des lieux publiques. De là se posent diverses questions : quels outils pour quels publics ? Comment rendre visible la discipline ? Comment vulgariser de manière constructive ? Comment réagir aux demandes de la presse face à l'actualité ?

Sophie Chevalier a présenté la revue électronique : *ethnographiques.org*. L'existence de ce type de revue soulève la question de l'open access. Ces espaces gratuits, ouverts à tous, ne sont pas sans soulever quelques interrogations. Ce type de revue permet, entre autre, de faire le constat de la pression exercée sur les chercheurs en matière de production : de plus en plus d'articles sont rédigés dans l'urgence. La revue électronique ne peut donc pas se dispenser du travail d'un sérieux comité d'édition.



De son côté, l'association AMADES a mis en place un bulletin de diffusion des événements en lien avec le champ de l'anthropologie de la santé, informations reprises par le site web. Les textes du bulletin ont été réfléchis pour être dans un format distinct des textes universitaires : billets d'humeur, réactions sur des questions d'actualité... Ils se renforcent de rencontres, « les apéros AMADES », qui, dans un registre convivial, permettent l'échange entre un chercheur et les acteurs du milieu de la santé et du social. Constat : la formule a perdu de son intérêt au niveau de sa fréquentation. Une réflexion est en cours pour relancer ces moments. AMADES a depuis deux ans mis en place la revue *Anthropologie et santé* dont le but est de répondre aux besoins des chercheurs francophones de façon à éviter la gêne de la langue étrangère imposée par les nombreuses revues anglophones. Le nombre de lecteurs semble être encourageant bien que la revue ne soit pas encore référencée ce qui la rend moins attractive pour les auteurs.

Parmi les autres présentations, celle de *Passerelles*, association qui s'est engagée dans la réalisation d'ateliers de pratique ethnologique au sein d'établissements scolaires du primaire et du secondaire afin de faire expérimenter aux élèves le processus d'une recherche en ethnologie et ainsi de les initier à un mode de questionnement et d'appréhension du monde social. Alexandre Soucaille présente l'organisation de ces ateliers : choix d'un sujet, présentation de la méthode, approche de terrain, présentation aux autres du travail fait par le groupe, analyse des données puis restitution (dans le cadre du laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative de Nanterre et de la Maison René Ginouvès). Le but de l'association est de sortir la discipline de son cadre institutionnel de façon à créer du lien entre ce que peut apporter l'anthropologie à l'espace public et de façon à faire savoir ce qu'est l'anthropologie au niveau de la recherche. Un ouvrage proposant la démarche a été mis à disposition.

Elisée Coulibaly a ensuite présenté la société des africanistes. Une des volontés de cette société est la diffusion des savoirs, l'encouragement à la diffusion des travaux des chercheurs. Le constat est fait que les recherches ne bénéficient pas aux sociétés étudiées, que peu de travaux sont diffusés en dehors des réseaux de production. Des formes plus adaptées à un public plus large ont été mises en place pour une meilleure accessibilité aux travaux des chercheurs : diffusions télévisées, journal de l'association, lettre mensuelle, publications thématiques. Les activités (conférence mensuelle, séance



de cinéma mensuel) sont gratuites, ouvertes au public et portées par le Quai Branly. Les supports restent néanmoins assez académiques. La baisse des ressources financières des associations limite la mise en place d'activités en faveur d'un large public : en effet, la diffusion via le numérique a entraîné une très nette diminution des abonnements papier. Pour autant, la diffusion des connaissances via les réseaux sociaux est aussi source de partage de savoirs et de discussions autour de ces savoirs.

La table ronde s'élargit à la présentation d'autres expériences initiées par les participants à cette journée :

- l'Association française des anthropologues présente les apports de la mise en ligne de son journal sur revues.org et l'organisation de soirées tous publics autour de la présentation d'un ouvrage.
- *Les rencontres science et citoyen* du Futuroscope à Poitiers favorisent la participation de jeunes par le biais d'ateliers sur une thématique précise : les chiffres en France ; le nucléaire ; la science a-t-elle un sexe ? L'idée est de partir de questions posées par les jeunes pour expliquer ce que la discipline peut produire sur le thème retenu. Les modalités de fonctionnement sont un peu particulières et en lien avec les attentes du jeune public : speed dating, déjeuner avec les jeunes, ateliers, soirée dansante, etc., de façon à favoriser les échanges. L'anthropologie se fait ainsi une place aux côtés d'autres disciplines.
- Ethnoart présente ses ateliers-débat en milieux scolaires et ses projets qui lient la pratique artistique et l'ethnologie.
- Ethnoclic : publication de plaquettes, de Dvd.
- Ethnologues en herbe : utilisation du média numérique comme outils de transmission
- Initiative des ex-ATP : mise en place d'ateliers d'ethnologie avec restitution sous forme d'exposition. Publication d'un ouvrage : *Apprentis ethnologues*.
- Société d'ethnologie : octroi de bourses post-doctorales ; conférences annuelle d'un chercheur ; publication de monographies de terrain.



Toutes ces associations ont pour objectif de s'ouvrir à un public plus large. Elles proposent d'autres façons d'accéder aux savoirs, d'autres possibilités de partage des connaissances. Les discussions s'élargissent vers les difficultés d'un bon équilibre à trouver dans le degré d'ouverture vers des publics plus larges : le cursus reste difficile à situer entre d'un côté une attitude qui tend vers la « démagogie » d'une ouverture totale et, de l'autre, la position plus « intégriste » de la fermeture. Quelle que soit la situation, se pose la question de l'engagement de chacun : pour diffuser il est nécessaire de s'engager donc d'adhérer et de participer à la vie des associations or la réalité montre que le nombre des actifs reste limité...